

SCINTILLATION

De John Burnside, traduit de l'anglais par Catherine Richard, Métaille, 280 p., 20 €.



CHRISTOPHE MERCIER

UNE USINE chimique désaffectée, au bout d'une presque île recouverte par une forêt. Des enfants qui disparaissent. Une Intraville misérable, dans laquelle vit une population asservie par les hommes d'affaires véreux habitant les belles demeures de l'Extraville. Une bande d'adolescents désaxés, prêts à tuer, pour s'occuper. Un flic malheureux, dont la femme est toujours ivre et qui entretient, comme un sanctuaire scintillant de breloques, le lieu, au milieu des bois, où il a découvert, pendu, le corps du premier jeune garçon disparu. De cette découverte, il n'a jamais rien dit, à personne, et il se sent obscurément coupable des disparitions qui ont suivi.

On connaît le goût de l'Écossais John Burnside, dont on ne dira jamais assez qu'il est, en premier lieu, poète, pour les lieux étranges, les ambiances troubles, les intrigues qui s'obscurcissent peu à peu, jusqu'à devenir opaques. On sait aussi son intérêt pour des thèmes « sociaux » qui, curieusement, rattachent son œuvre rêveuse au cinéma « réaliste » d'un Ken Loach.

Scintillation (*Glisten*, 2008) est, à ce jour, son roman le plus complexe, et le plus complet, à la fois un roman de poète, comme *Les Empreintes du diable* (2008), et un roman de critique sociale, comme *Une vie nulle part* (2005) : l'écrivain invente, avec ce livre, une forme bien à lui de réalisme fantastique.

Le narrateur en est Leonard, un adolescent intelligent, et même brillant, qui vit seul avec son père malade, dévore tout ce qu'il trouve à la bibliothèque de l'Intraville (avec une prédilection pour Dostoïevski, Proust, *Moby Dick*) et couche avec les filles paumées qui croisent son



Un enfant en quête de vérité

JOHN BURNSIDE

« Scintillation »
est l'histoire
d'un cheminement
spirituel, celui
qui conduit
à l'illumination.

John Burnside sait admirablement se mettre dans la peau d'un enfant.

GILLES FAVIER/AGENCE VU

chemin, comme il recueillerait des chiots perdus. Leonard, il le raconte dans le Prologue, a connu le *Glisten*, le « miroitement », la « scintillation » qui donne son titre au livre. Il est passé de l'autre côté du miroir, il n'appartient plus à ce monde. « Dans cette histoire, je m'appelle Leonard et, quand j'étais là-bas, je pensais que la vie était une chose et la mort une autre, mais c'est parce que je ne connaissais pas le *Glisten*. Maintenant que cette histoire est finie, je veux la raconter en entier (...). Je veux la raconter en entier alors même que je l'oublie et ainsi, en racontant et en oubliant, pardonner à tous ceux qui y figurent, y compris moi. »

Une fin obscure

Scintillation est l'histoire d'un cheminement spirituel, celui qui conduit à l'illumination, et au pardon. À la dernière page, l'image des mouettes flottant et brillant au-dessus des vagues est comme un écho de l'ouverture du roman, une rime. La dernière page tournée, on ne comprend pas tout, et la fin reste obscure. Mais qui a dit qu'un roman était fait pour apporter des réponses, pour boucler une intrigue ? Pas Burnside, en tout cas, qui se plaît sans doute à considérer ses romans comme des poèmes, comme des morceaux de musique, comme une alternance de tons et de mouvements, dont le sens littéral a moins d'importance que les sensations qu'ils suscitent.

Quand on referme le livre, on est moins satisfait d'en avoir effectué un possible décryptage qu'impressionné par la force d'un certain nombre de séquences, et sous le charme d'une voix. Car Burnside, comme le Mark Twain de *Tom Sawyer* et de *Huckleberry Finn*, sait admirablement se mettre dans la tête et dans les mots de Leonard, adolescent lucide, caustique, malheureux, en quête d'une vérité, et d'un pardon. ■

2 641100 894830

Hébdomadaire
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000

JEUDI 22 SEPTEMBRE 2011

LE FIGARO LITTÉRAIRE